

MARQUÉ POUR LA VIE

Premier épisode - Ronald Boisvert - Le 3 février 2017

« Dans quelle galère me suis-je embarqué...! » s'exclame Gilles, en déposant bruyamment son verre de bière sur la table. « Ça fait déjà huit mois que je suis ici dans ce foutu pays, j'ai besoin de m'éloigner, prendre de l'air, retrouver mon équilibre mental, mais voilà, je ne peux quitter la maison avant la semaine prochaine. » Marc et Chantale qui étaient venus passer l'après-midi avec Gilles dans l'espoir de lui remonter le moral, hasardent quelques mots d'encouragement : « C'est un contretemps, c'est vrai, mais ça va finir. Soyons patients... »

Membres du SUCO, Services Universitaires Canadiens Outremer depuis 1969, Gilles, Marc et Chantale avaient été placés comme enseignants dans une école secondaire située dans un petit village près de Kumasi, au Ghana. C'était un contrat de deux ans et ils venaient de compléter la première année scolaire. Les vacances d'été duraient 10 semaines, alors ils avaient décidé de se porter volontaires pendant deux semaines dans un projet de construction d'une clinique à Navrongo, petit village près de la frontière avec le Burkina Faso. Puis, ils partiraient en voyage en traversant par voie terrestre, l'Afrique de l'Ouest pour se rendre à Casablanca au Maroc. Ils reviendraient au Ghana pour reprendre les classes à la mi-septembre.

Un événement inattendu retardait leur départ. Kumasi se trouve dans la région des Ashanti; le roi de la tribu, Otumfuo Nana Osei Tutu Agyeman Prempeh II venait de mourir. Les rituels entourant les funérailles d'un roi étaient très particuliers. La directrice de l'école avait immédiatement envoyé tous les élèves à leurs villages respectifs puis avait recommandé au personnel de ne pas quitter le terrain de l'école avant la fin des cérémonies qui dureraient au moins 6 à 7 jours. L'école était un pensionnat et les enseignants comme les élèves, y habitaient. « C'est une période très, très dangereuse et il faut éviter à tout prix de s'aventurer dans le village et sur la route. » avaient expliqué les collègues ghanéens. D'où la frustration de Gilles.

- « Bin, profitons de ce temps libre forcé pour planifier en détails notre voyage. Ça nous aidera à bien passer le temps » proposa Chantale.

Gilles grommèle quelques mots incompréhensibles puis se lève pour aller chercher trois bières bien fraîches. Pendant ce temps, Marc et Chantale sortent des cartes de l'Afrique de l'Ouest, des dépliants et des carnets de notes. Ayant trinqué au succès du voyage, les trois amis prennent chacun une carte et se mettent à l'étudier en silence.

« J'ai un premier scénario à vous proposer » dit Chantale au bout de quelques minutes. « Si nous sommes toujours d'accord de nous rendre à Casablanca, faisons l'inventaire des pays et des villes que nous aimerions visiter, puis des moyens de transport disponibles. Voyager en avion serait l'idéal mais les coûts sont astronomiques. Et puis, on veut voir les gens, découvrir où ils habitent, comment ils vivent, établir des contacts avec des personnes

avec qui nous pourrions continuer les communications plus tard, prendre de multiples photos pour les articles-voyages que nous voulons écrire pour des revues touristiques, faire des vidéos aussi... Qu'en pensez-vous...? »

Gilles, qui avait oublié sa morosité, répond avec enthousiasme :

« Bonne idée! Partons d'Ouagadougou, capitale du Burkina Faso. »

« Entendu, ajouta Marc. J'ai justement la carte du Burkina Faso en main. D'après ce dépliant, l'Hôtel de la Gare serait un bon endroit où héberger pendant quelques jours avant de prendre le train pour nous arrêter à Bobo-Dioulasso, la 2e plus grande ville du pays. »

« Et moi, j'ai la carte du Mali, dit Chantale. De Bobo-Dioulasso, le chemin de fer se rend à Bamako, capitale du pays. Mais pas question d'aller à Tombouctou, bien que j'adorerais y aller, c'est trop loin dans le désert. Beaucoup à visiter à Bamako, je pense. Faudrait y passer au moins trois jours. Le train traverse toute la province de l'ouest du Mali, en direction du Sénégal. »

« Le dernier arrêt du train est à Dakar, au Sénégal, continua Gilles. Mais il ne semble pas y avoir de train qui monte à Casablanca. Faudra trouver un autre moyen de transport. La Mauritanie est immense et il y a beaucoup de désert. J'ai entendu dire qu'on pourrait peut-être trouver des places à bord des camions de marchandises qui traversent le désert mais c'est très dangereux. »

Marc lui coupa la parole : « Bah, on se préoccupera de ça une fois rendu à Dakar. Qu'est-ce qu'on aimerait visiter au Maroc...? »

« Casablanca à tout prix! » s'exclame Gilles. Vous avez vu le film avec Humphrey Bogart et Ingrid Bergman? J'espère retrouver certains des endroits où se passe l'action. Et puis Agadir aussi. »

« Marrakech et ses souks exotiques pour moi, » dit Chantale.

Marc, voulant ajouter son grain de sel s'exclame à brûle pourpoint : « Pour moi, tout ça, et Rabat, la capitale, et Tanger près de Gibraltar! »

« Mais ça va nous prendre plus d'un an pour faire tout ça! dit Chantale en riant. Avons-nous assez d'argent...? »

Une fois les funérailles du Roi Prempeh terminées, Marc, Gilles et Chantale se rendent à Navrongo en mini-bus, passant par Mampong, Tamale et Bolgatanga. Ils arrivent pendant la nuit mais dès le lever du soleil le lendemain matin, ils sont à la tâche avec 9 autres volontaires pour construire les murs de la clinique.

Deux semaines plus tard, ils sont en route vers Ouagadougou. La chaleur est accablante et l'humidité à son maximum. Aucun problème à la frontière Ghana-Burkina Faso.

Le camion s'arrête à Pô pour permettre aux passagers de manger. Il n'y a qu'un très petit endroit pour manger une bouchée : six tables en bois, des chaises en plastique, un toit en tôle et une grille au charbon. Au menu : poulet grillé avec cassave . Pas d'autres choix... Gilles est affamé, alors il commande ce plat avec du vin de palme de la région. Chantale et Marc se contentent d'une bière et de noix qu'ils avaient apportées. Au bout d'une heure, le chauffeur reprend la route avec tous ses passagers. Le paysage est monotone, la route pleine de nids de poules à cause des pluies torrentielles.

- Gilles, tu es si pâle... tu ne dis plus rien depuis une heure. Qu'est-ce qu'il y a ...? demande Chantale.
- Arrêtez le camion! Je suis malade... je vais vomir! s'écrie Gilles qui bouscule les gens pour sortir et saute avant même que le camion ne s'arrête.

Il doit arrêter le camion trois autres fois avant d'arriver à l'Hôtel de la Gare à Ouagadougou. Étendu sur son lit dans la chambre, il sombre dans un demi-coma. Marc et Chantale ne savent plus quoi faire...

Deuxième épisode - Mario Séguin - Le 17 février 2017

Voyant leur ami souffrir ainsi et se cambrer de douleur par moments, Chantale et Marc, désespérés par la tournure tragique de leur voyage de nomades, semblent impuissants face au calvaire de leur collègue.

Chantale s'affaire à la salle de bain à préparer des compresses d'eau froide qu'elle applique ensuite sur le visage pâle du malade. Désireux de se rendre utile, Marc décide d'aérer la pièce.

- Peut-être qu'une bonne ventilation l'aidera, lance-t-il, incertain, en actionnant la manivelle.

Dans un râlement à faire peur, Gilles a un autre haut-le-cœur et régurgite sur le plancher de la chambre avant de retomber inconscient dans le lit.

- Eh... Mais c'est un hôpital que je vois, s'exclame Marc, pointant l'horizon. Je vais m'informer à la réception.

Avant même que Chantale ne réplique, Marc disparaît dans le couloir en quête d'une personne qui pourra le renseigner. Le jeune homme au comptoir ne saisit pas tout de suite les propos de Marc qui s'impatiente devant le réceptionniste.

- Parlez plus lentement, monsieur. Je ne vous comprends pas.

En effet, le commis a bien raison. Marc a débité d'un trait ses questions, l'état désastreux dans lequel se trouve son ami et l'urgence de la situation. Il reprend son discours en se concentrant uniquement sur l'hôpital aperçu depuis l'étage.

- Mais oui, monsieur. Il s'agit bien d'un hôpital. C'est le Centre de santé Saint Camille d'Ouagadougou.

- Pouvez-vous appeler un taxi immédiatement, nous devons amener notre collègue qui s'est évanoui dans la chambre? Aussi, j'aurai besoin d'aide pour le transporter.

Les yeux du réceptionniste s'agrandissent soudainement, comme ceux d'un chevreuil aveuglé par les phares d'une voiture la nuit, saisissant du coup l'urgence de l'événement.

- Tout de suite, monsieur.

À ce moment, un taxi achève de déposer des clients à l'hôtel. Marc le voit et prie le chauffeur de rester sur place et lui explique la nature de sa requête.

Le commis à l'accueil suit Marc à sa chambre. On transporte ainsi Gilles, qui respire lamentablement, à l'auto où on le couche sur la banquette arrière. Les deux professeurs s'entassent dans le véhicule qui les mène jusqu'au centre hospitalier.

Au service des admissions, des préposés s'occupent de l'éducateur et un jeune médecin questionne les deux Canadiens. D'où viennent-ils ? De quoi souffre leur ami au juste pour être inconscient? Ont-ils eu un accident ? L'enseignant a-t-il reçu un coup sur la tête ?

Chantale et Marc répondent aux questions, chacun ajoutant des précisions sur l'état de Gilles. Lorsque le médecin réalise que le patient a vomi plusieurs fois, il interroge les voyageurs sur la nourriture consommée depuis le matin. Dès que Chantale renseigne l'urgentologue sur le poulet au cassave qu'a mangé Gilles, celui-ci se lève d'un bond et crie à des infirmiers des ordres que les professeurs ne comprennent pas sur le coup. Toutefois, ils relèvent dans le regard du spécialiste une inquiétude qu'il a peine à dissimuler.

- Qu'y a-t-il, docteur ? Vous savez de quoi souffre notre collègue ?

- Je serai franc. Je crains une intoxication alimentaire sévère. Le cassave s'avère toxique s'il est ingurgité cru ou mal cuit. Ses racines contiennent un dérivé du cyanure.

- Oh, mon Dieu, s'écrie Chantale. Du cyanure, dites-vous ? Mais c'est très grave.

- En effet, je ne vous le cacherai pas. Votre ami se trouve dans un demi-coma actuellement. Cet état présuppose une intoxication aiguë. J'ai donné l'ordre d'effectuer des prélèvements et de le traiter à l'oxygène. Lui avez-vous administré le bouche-à-bouche par hasard ?

- Non, pourquoi ? demande Marc.

- Parce que vous auriez pu être empoisonné à votre tour.

- Seigneur, soupira Chantale en s'affaissant dans la chaise.

- Retournez à votre hôtel, car vous ne pouvez rien en restant ici. Revenez demain.

À la lumière du crépuscule et attablé à La Sorbetière situé sur L'Avenue Babanguida, à deux pas de l'hôpital, Marc contemple sa crème glacée et le sac de noix que Chantale a déposé sur la table. L'appétit ne vient pas. L'anxiété s'impose autant dans leur estomac que dans leur tête. Les amis évaluent l'état des choses.

- Il est fort concevable que Gilles soit hospitalisé pour un moment, émit Chantale.

- Effectivement. Oublions les explorations prévues au Musée national, au Marché central et au Musée de la musique. Je ne pourrai pas mettre les pieds dans ces lieux sans Gilles. Il tient tellement à visiter ces endroits.

- Je vérifierai avec la réception si la location quotidienne de la chambre est possible.

Le soleil se couche sur Ouagadougou et les enseignants regardent, mais ne voient pas la beauté de la ville qui s'éteint doucement pour céder aux étoiles.

- Nous aurions pu nous retrouver dans la même situation si nous avions mangé ce fichu poulet, remarque Marc.

- J'y ai songé aussi.

La nuit n'apporte aucun réconfort aux clients de la chambre 206. Le son des matelas qui grincent au gré des mouvements de corps de leurs occupants révèle l'insomnie qui règne dans la pièce.

Cafés avalés, débarbouillage de la figure débarrassé en vitesse, Marc et Chantale attendent maintenant avec impatience le docteur Nabil Sissoko à son bureau.

- Et puis, docteur ? crient à l'unisson les voyageurs inquiets.

- Bonjour. Votre ami s'en tirera, mais il vivra avec des séquelles.

- Des séquelles ? Quoi au juste ? questionne Marc.

- Il est encore trop tôt pour préciser la nature des lésions. Les répercussions seront neurologiques et possiblement sévères. Votre collègue a été admis tardivement suite à l'intoxication. Malheureusement, les conséquences en sont aggravées.

- Qu'entendez-vous par neurologiques sévères ? poursuit Marc, que les imprécisions énervent.

- Probablement une infirmité d'origine motrice cérébrale.

- Et ... ? ajoute Chantale d'une toute petite voix, en réponse au quelques mots du toubib.

- Ça peut se traduire par des troubles auditifs et visuels. Pour le moment, nous effectuons divers tests afin de cibler les séquelles. Votre ami a repris connaissance, mais il dort pour l'instant. Vous ne pourrez pas le visiter avant demain. Il demeure sous surveillance médicale constante.

Au moment où le praticien annonce le pronostic, un infirmier entre sans prévenir et s'adresse au médecin dans un flot de paroles débitées à toute vitesse, qui figent les enseignants sur place.

- Docteur, le patient empoisonné au cyanure vient de se réveiller et il crie qu'il ne voit plus rien.

Troisième épisode - Micheline Gosselin - Le 3 mars 2017

Chantale et Marc n'attendent aucune permission et accourent derrière le médecin et l'infirmier qui partent à toute vitesse au chevet de Gilles. Celui-ci s'agite dans ses couvertures et ne ménage pas ses sacres et ses cris.

- Qu'est ce qui se passe? Sapristi! Pourquoi je ne vois pas? Il y a quelqu'un? À l'aide! À l'aide!

Le docteur Sissoko s'assoit sur le lit. Il retient Gilles par les épaules et tente de l'apaiser.

- Calmez-vous, Monsieur Tremblay. Je suis médecin. Vous êtes à l'Hôpital Saint-Camille d'Ouagadougou. Vous avez subi une grave intoxication alimentaire.

Chantale s'approche de son ami et serre sa main droite dans les siennes.

- Oh Gilles! Marc et moi sommes ici avec toi. C'est nous qui t'avons emmené à l'hôpital hier. C'est ton sacré poulet grillé avec cassave qui t'a empoisonné ! Probablement pas assez cuit, le cassave renfermait vraisemblablement un taux de cyanure assez important pour t'infecter. Tu as été empoisonné! Je n'en reviens pas!

- Quoi? s'écrie Gilles un petit peu plus calme. Ça s'peut pas! Un an sur ce foutu continent sans embuches et puis me voilà, malade comme un chien durant notre première journée de vacances! Et puis, je ne vois toujours pas. Dîtes-moi docteur, je pourrai voir à nouveau, n'est-ce pas?

Le docteur Nabil Sissoko lâche prise des épaules de Gilles, glissant ses mains sur ses bras qu'il tapote un peu en guise de réconfort et répond :

- Je ne peux rien vous promettre, Monsieur Tremblay. L'intoxication au cyanure laisse des séquelles parfois très sérieuses. Vous êtes extrêmement béni de ne pas y avoir laissé votre vie. Nos interventions opportunes, dès votre arrivée, ont évité le pire. Cependant, le poison a eu le temps de faire du dommage qui risque d'être permanent. Nous poursuivons nos examens diagnostiques pour déterminer l'ampleur des séquelles. Ensuite, nous évaluerons s'il est possible de provoquer un revirement sur les effets que votre corps a subis.

- Alors, vous croyez qu'en plus d'avoir perdu ma vue, il se peut que j'aie d'autres problèmes?
- Effectivement.
- Comme quoi, par exemple?
- Laissez-moi tenter une expérience. Vous pouvez vous mettre debout? Prenez mon bras.

Gilles Tremblay s'exécute.

- Marchons quelques pas devant vous. Tournons maintenant vers la droite. Faisons cinq pas : 1,2,3,4,5. Excellent! Serrez ma main de vos deux mains. Levez les bras. Tournez la tête. Tant mieux! Je peux éliminer la paralysie! Cela augure bien! Vous vous en sauvez quand même assez bien. Je m'attendais à pire. Est-ce que vous avez le vertige?
- Oui, un peu, et je me sens étourdi. Est-ce que ma main gauche tremble?
- Non, je ne crois pas. Hm... le vertige pourrait être indicatif, mais cela pourrait aussi être relié au fait que vous ne pouvez pas dépendre de votre vision en ce moment. Venez vous recoucher. Assez d'excitations pour maintenant. Bon, je vais partir pour l'instant et reviendrai plus tard cet après-midi. Je devrais avoir les résultats des études des reins et du foie. Entre temps, je vous prescris une injection de vitamine B12 immédiatement et une autre à toutes les 4 heures pour les prochaines 48 heures comme antidote pour votre intoxication au cyanure. Elle se lie au cyanure pour former une molécule inoffensive qui est éliminée dans les urines. La vitamine B12 agit à la fois dans l'espace intravasculaire et à l'intérieur des cellules pour lutter contre l'empoisonnement. Il faut boire beaucoup d'eau. On vous administra en même temps du thyosulfate de sodium qui améliorera la capacité de la B12 à contrecarrer les effets de l'intoxication au cyanure. Vos amis nous ont rassurés que le SUCO couvrira tous les frais. Dites-moi, avez-vous consommé autre chose à part le poulet et le cassava?
- J'ai bu un verre de vin de palme.
- Il était sucré?

- Oui, vraiment beaucoup.
- C'est probablement ce qui vous a sauvé la vie et protégé des pires séquelles. Vous voyez, le sucre est un antidote naturel au cyanure.
- Monsieur et Madame Dallaire, je vous prie, ne restez que quelques minutes. Monsieur Tremblay doit absolument se reposer. Revenez ce soir.

Chantale et Marc s'approchent de Gilles et s'entrelacent avec lui, bredouillant quelques mots d'encouragement. Ils promettent de revenir pendant la soirée.

Sur le trottoir, à l'extérieur de l'hôpital, Chantale éclate en sanglots. Marc la serre fort dans ses bras et laisse couler quelques larmes aussi. La vie de leur bon ami canadien, le seul dans leur entourage, ne sera plus jamais pareille. Tout ça pour un satané repas pris en vitesse dans un « casse-croute » du coin!

Tant d'inconnues et tant de décisions à prendre. Chantale ne veut pas abandonner leur ami. Marc non plus, mais ces vacances sont l'occasion d'une vie pour ces Canadiens qui doivent retourner au bercail l'an prochain....

Quatrième épisode – Sophie Martin – 17 mars 2017

Marc et Chantal se dirigent vers leur hôtel, le pas lourd. Les heures qu'ils ne passent pas auprès de leur ami semblent interminables et ils commencent à en avoir assez des quatre murs de leur petite chambre propre mais sans flafas.

À leur arrivée à l'hôtel, ils saluent le commis à l'accueil, le jeune homme affable qui était présent au moment de l'admission de Gilles à l'hôpital.

- Bonsoir, Madame, Monsieur. Comment votre ami se porte-t-il?

Chantale regarde Marc, les yeux remplis de larmes. Elle ne peut manifestement pas dire un mot. Marc lui serre affectueusement le bras, puis soupire profondément.

- Ah, Moussa, j'aimerais te dire qu'il va bien s'en tirer, mais on n'en sait rien. Il a perdu la vue : temporairement ou de façon permanente? Seul le temps nous le dira. Et on attend encore les résultats de certains tests... C'est un véritable cauchemar...

Chantal s'est mise à sangloter silencieusement. Son désespoir se voit tellement clairement sur son visage et dans sa posture que Moussa sort de derrière son comptoir pour s'approcher d'elle. Il regarde avec compassion le couple catastrophé, puis leur sourit.

- Si je puis me permettre... Vous ne pouvez rien pour votre ami malade en ce moment. Rien ne vous sert de rester ici à l'hôtel non plus : vous ne ferez que vous inquiéter pour lui. Allez visiter un peu la ville. Ça vous fera un grand bien. Vous ne pouvez soutenir votre ami si

vos esprits sont pris dans la peur. Vous devez illuminer vos journées, vos pensées, votre cœur.

Chantale et Marc ne peuvent nier la sagesse des paroles du grand Burkinabè. Ils ont besoin de retrouver un peu de leur entrain pour être capables de bien épauler Gilles dans sa convalescence. Ils doivent aussi se rendre à l'évidence : si Gilles était à leur place, il refuserait de rester là à se faire du mouron pour qui que ce soit. Il partirait à la découverte et ne s'énerverait pas.

En bon employé d'hôtel, Moussa fournit à Chantale et à Marc une liste de sites intéressants à visiter et leur suggère les services d'un chauffeur de taxi réputé pour les accompagner.

C'est ainsi qu'en une journée radieuse, le couple d'enseignants part à la découverte d'Ouagadougou en essayant de ne pas s'en faire pour son ami mal en point. Au fil du chemin, un lien chaleureux se tisse avec le chauffeur de taxi, un homme fort jovial au rire particulièrement facile. Entre deux faits intéressants sur sa ville, l'homme se laisse raconter la mésaventure de Gilles.

- Écoutez, si vous le souhaitez, plus tard, je vous emmène à Boins Yarré. On y trouvera peut-être quelque chose ou quelqu'un pour aider votre ami.

- Que veux-tu dire, Souleymane? demande Chantale d'un ton sceptique.

- Le marché de Boins Yarré propose toute une gamme de remèdes traditionnels locaux. Surtout, on y trouve certains guérisseurs de renom ici au Burkina Faso. En fait, j'en connais un ou deux personnellement.

Chantale et Marc se regardent. Souleymane, bien conscient de leur embarras, les dépose devant la cathédrale d'Ouagadougou et leur recommande de visiter en réfléchissant à sa proposition.

Dès que le taxi est disparu de leur champ de vision, Marc éclate d'un grand rire.

- Non, mais quelle farce! Des gris-gris et des magiciens maintenant? Gilles nous passerait tout un savon! Et que dire du médecin...

- Attends, Marc! J'ai vu des documentaires sur les effets surprenants de certaines pratiques traditionnelles. Vu l'état de Gilles, je crois que nous devons ouvrir l'esprit... Tout d'un coup!

Ils se relancent ainsi pendant toute la visite de la cathédrale, qui se fait à pas de tortue en raison de cette discussion animée. Finalement, Marc s'incline devant la persistance de Chantale, qui croit fermement que la pratique traditionnelle peut très bien se marier avec la médecine moderne.

C'est une Chantale à l'espoir renouvelé qui annonce à Souleymane qu'elle et Marc veulent aller au marché traditionnel illico.

Une fois sur place, le couple est assailli par les odeurs, les sons et les couleurs. Des hommes et des femmes en costumes traditionnels essaient d'attirer de potentiels acheteurs à grands renforts de cris. Souleymane avertit ses clients de le suivre de bien près : ils s'apprêtent à s'engager dans un labyrinthe complexe où il est facile de se perdre. Protecteur, Marc prend la main de son épouse, et tous les deux s'élancent à la suite du chauffeur de taxi. Ils ont l'impression de partir à l'aventure, mais au service de leur ami. Comme expérience locale, traditionnelle et altruiste, ils ne peuvent demander mieux!

Cinquième épisode - Ronald Boisvert – 1^{er} avril 2017

Souleyman s'arrête à un comptoir d'épices variées et demande à la vendeuse où se trouve mamie Effie. « Là-bas, au comptoir des herbes et des remèdes naturels » lui répond la vendeuse. Mamie Eiffie est une petite femme très ridées mais rayonnante de santé et de bonne humeur. En voyant Souleyman, elle laisse tout tomber et court à sa rencontre. Il la soulève facilement et après lui avoir dit quelques mots d'accueil, il lui présente les deux Canadiens. Le chauffeur de taxi explique rapidement l'état de santé de Gilles et demande si elle n'aurait pas un remède approprié. Mamie Effie hoche la tête et invite Souleyman, Chantal et Marc à l'intérieur de son kiosque où sont rangés des pots en verre et en grès sur des tablettes de fortune. Elle en choisit trois. De chacun, elle extrait une petite cuillère de poudre qu'elle mélange en ajoutant quelques gouttes d'un liquide verdâtre. Puis elle verse le mélange dans un mortier en bois. D'un petit sac en cuir elle retire ce qui semble être un caillou jaune. Elle le laisse tomber dans le mortier et se met à écraser le tout avec un pilon. Satisfaite du résultat, elle verse le mélange dans un petit pot en verre et le présente à Chantale.

- Madame, vous prendrez une pincée de cette poudre que vous mélangerez avec de l'eau chaude et un peu de sucre parce que c'est très amer. Il s'agit de calcium, de magnésium et de soufre. Vous en donnerez à tous les 2 heures à votre ami jusqu'à ce que le pot soit vide. Il sera très malade les 2 premières fois parce que cette potion va neutraliser la cyanure et forcer l'estomac à vomir. Puis, il se sentira de mieux en mieux. Sa vision s'améliorera un peu mais il restera marqué pour la vie dans un œil.
- Mais où trouvez-vous ces produits naturels? demanda Marc.
- Il y a des sources d'eau chaude près des montagnes. Ces minéraux, le soufre surtout, y sont en abondance.

Le lendemain, Gilles quittait l'hôpital de ses propres forces. Le médecin voulait absolument rencontrer mamie Effie.

Dans le train qui les amenait à Bobo Dioulasso, Gilles expliquait pourquoi il s'entêtait.

- D'abord, je dois vous remercier tous les deux d'être restés près de moi pendant ce cauchemar. Des amis comme vous, c'est précieux. Non, Chantale, je ne voulais pas retourner à Kumasi, bien que mon estomac soit fragile, et que je ne vois pas très bien d'un œil. Mais ce voyage est important pour moi comme pour vous. Quand aurons-nous la chance de faire ce parcours ...? Probablement jamais! Avec votre aide, je saurai bien tenir le coup. Et combien de beaux souvenirs aurons-nous à partager pendant les années à venir.

C'est en taxi que les trois amis visitèrent la ville de Bobo Dioulasso. Le chauffeur les amena dans les plus gros marchés et les promenèrent dans les petites rues afin de constater comment vivaient les gens. Partout, ils furent accueillis chaleureusement et invités à goûter quelques délices de la place. Mais ce qui les impressionnait le plus fut la Grande Mosquée, construite en 1893 de boue et de poutres en bois.

Deux jours plus tard, les amis se trouvent à l'Hôtel Mirabeau de Bamako. L'influence islamique est partout évidente. Le Musée National illustre l'évolution du peuple malien grâce aux nombreuses pièces ethnographiques. La réception de l'hôtel leur propose un guide qui suggère de louer des motocyclettes pour visiter la ville. Gilles devra monter avec Marc; il est trop faible pour conduire et il ne s'est pas encore adapté à ses problèmes de vision. La Grande Mosquée de Bamako les impressionne au plus haut point. Photos, vidéos, conversations avec des gens dans la rue, dégustations de mets locaux et de boissons maisons, remplissent la journée. Parfois, Gilles hésite d'avalier certains aliments, mais il finit toujours par accepter. Pas questions de se priver quand il soupçonne qu'il ne reviendra plus dans la région. Pour le lendemain, le guide, Dominique, propose de monter le fleuve Niger en bateau jusqu'à Mopti où les amis découvriront une richesse culturelle indescriptible... (selon lui, bien sûr).

- Il avait raison, Dominique, s'exclame Chantale, j'ai tellement de notes, de photos et de vidéo que je vais passer la nuit à mettre de l'ordre dans tout ça.
- Ce voyage à Mopti nous a coûté une petite fortune mais je ne regrette rien. Quelle belle expérience !
- Et demain, ajoute Gilles, c'est le train pour Dakar.

Le train bleu roule depuis plus de 10heures. Chantale, Gilles et Marc ont acheté des billets dans le wagon de 2e classe, à la grande surprise des voyageurs dans ce wagon qui veulent leur trouver des places dans le wagon-lit ou tout au moins, dans le wagon 1ere classe.

- Merci, merci, explique Chantale. Nous voulons discuter avec les gens, être sur un même pied d'égalité avec tout le monde.

Alors, plusieurs passagers se font un plaisir de leur parler et de leur expliquer le paysage au fur et à mesure que le train avance... quand il avance. Il y a plusieurs arrêts, sans

explications aucunes. Le voyage qui prend normalement 36 heures risque de durer plus longtemps. Dans le wagon, les gens et leur bagage (sacs de grains, poules, animaux, produits pour le prochain marché...) s'entassent à 2, parfois 3 par siège. La chaleur est accablante mais l'atmosphère est à la bonne humeur. Cachée sous un banc, une chèvre éternue sur les pieds de Gilles qui a envie de protester. À chaque arrêt dans un village, des femmes en boubous rouges, jaunes et orange présentent leurs marchandises aux fenêtres des wagons dans l'espoir de trouver acheteur. Et puis, le train redémarre.

Après 42 heures de train, c'est Dakar, Dakar ...enfin!

- C'est à l'Hôtel du Phare que j'ai réservé des chambres, explique Marc. C'est près des Mamelles où il nous faut absolument aller pour profiter de la plus belle vue de la ville de Dakar et de ses environs. Et puis l'hôtel se trouve dans un coin tranquille, où nous pourrons dormir en paix à l'abri des bruits assourdissants du centre-ville. On y sert de savoureux mets du pays comme le poulet aigre-doux.
- Super! ajoute Gilles. J'ai lu que la musique caractérise la vie dans cette ville. On nous recommande le bar-venue 'Just-for-U' pour de la musique classique sénégalaise et le club Youssou N'Dour Thiosane pour la danse.
- Avant de quitter Dakar, affirme Chantale, il nous faut aller au Marché Kermel et ensuite, au Marché HLM. Il paraît que ça sera une expérience inoubliable. Et puis, pour finir sur une note plus calme, nous passerons un après-midi sur l'île de Gorée...

Trois jour plus tard, les amis sur trouvent en 3e classe dans un navire de croisière. Les hommes et les femmes sont logés dans des chambres séparées. Gilles et Marc partagent une chambre avec 9 Marocains qui les initient au rituel du thé à la menthe, en fin d'après-midi. Ils débarquent à Casablanca au Maroc. Après avoir visité la Mosquée Hassan II, le Palais Royal de Casablanca, la place de Mohammed V et quantité d'autres attraits historiques, ils montent dans un minibus qui les dépose à Rabat, la capitale du Maroc.

La Kasbah des Oudaias et la Medina de Rabat sont les premiers endroits à visiter sur leur liste. Mais devant le Palais Royal, deux Marocains leur offrent une visite dans leur maison pour partager un repas typique du pays. Les amis hésitent un peu puis décident d'accepter l'offre. Marc insiste :

- Ça sera une occasion inespérée de rencontrer une famille du pays dans son vécu quotidien.
- Nous vous demandons seulement d'apporter du vin car nous ne sommes pas autorisés d'en acheter, explique un des deux Marocains.

Sitôt dit, sitôt fait! En moins d'une heure, ils sont assis par terre, sur des coussins moelleux, à déguster un couscous à l'agneau et aux légumes. Une question n'attend pas

l'autre et les deux hôtes se font un plaisir de les informer sur les us et coutumes du Maroc. Puis s'est l'heure de la sieste puisqu'il fait vraiment trop chaud pour parcourir les rues de la ville.

Après Meknès, Tanger et Fès, c'est Marrakech qui les a le plus impressionnés. La place Djemaa-el-Fna et les Souks, en plus d'une courte expédition à dos de chameau dans le désert ont occupé tout leur temps. Ils ont décidé de sacrifier Agadir afin de passer plus de temps à Marrakech. Mais l'heure de la rentrée au Ghana sonne déjà. De retour à Casablanca, ils découvrent qu'ils n'ont plus assez de temps pour refaire le même voyage et pas assez d'argent pour prendre l'avion. C'est dans le bureau d'une compagnie navale de bateaux marchandises, qu'un capitaine de bateau leur offre une chambrette sur son bateau qui part pour Takoradi, un des ports du Ghana, moyennant quelques dollars seulement. Le voyage dure quatre jours. Les amis en profitent pour mettre de l'ordre dans leurs souvenirs grâce aux nombreuses notes, photos et vidéos. Mais c'est à Takoradi qu'un nouveau drame s'annonce. Les autorités portuaires refusent l'entrée à Marc, Gilles et Chantale, parce qu'ils se trouvaient dans un pays, le Maroc, où sévissait une épidémie de fièvre jaune. De plus, ils n'étaient pas vaccinés contre cette maladie. Le capitaine les informe qu'ils devront rester sur le bateau et continuer le voyage au Cameroun, le lendemain. Désespéré, Marc réussit à communiquer avec la directrice de leur école pour l'informer de leur situation. Cette, dame, Mme Tette, réussit à les libérer, grâce à des amis au ministère de la santé, et à condition qu'ils soient vaccinés dès leur retour à Kumasi.

Deux jours plus tard, Gilles frappe à la porte chez Chantale et Marc.

- J'ai décidé de venir célébrer notre retour avec vous avec de bonnes bières locales, la Star Beer.
- Très bonne façon de mettre un point final à cette belle aventure que nous avons vécue. Moi là, j'e suis marquée pour la vie par toutes ces expériences si enrichissantes!
- Moi de même, d'ajouter Marc.
- Bin, moi aussi, dit Gilles, je me souviendrai toujours de ce magnifique voyage. Je suis content d'être allé jusqu'au bout, malgré mon départ quasi désastreux. Je serai marqué pour la vie aussi par la perte de vision dans un œil. Mais je saurai compenser avec mon 3e œil! Et maintenant, que la bière nous enchante!